

© LE CERCLE NOIR POUR **SILENTIO** PHOTOS JEAN-CLAUDE MOREAU / DANIEL ANGELVANCE ANSEL

JEAN-PHILIPPE

Fidélité et Bankable présentent

FABRICE LUCHINI

JOHNNY HALLYDAY

JEAN-PHILIPPE

UN FILM DE **LAURENT TUEL**

DISTRIBUTION

Mars Distribution

1, place du Spectacle - 92863 Issy-les-Moulineaux

Tél. : 01 71 35 11 03 / Fax : 01 71 35 11 88

PRESSE

André-Paul Ricci et Christopher Robba

6, place de la Madeleine - 75008 Paris

Tél. : 01 49 53 04 20 / 01 53 40 88 04

Fax : 01 43 59 05 48 / 01 53 40 88 26

apricci@wanadoo.fr / contact@robbapresse.com

SORTIE LE 5 AVRIL

DURÉE : 1H30

**SCÉNARIO ET DIALOGUES CHRISTOPHE TURPIN
ADAPTATION LAURENT TUEL ET CHRISTOPHE TURPIN**



L'HISTOIRE

Fabrice, cadre moyen, est un fan absolu de Johnny Hallyday, peut-être même le plus grand... Mais un jour, il se réveille dans une réalité différente, un monde parallèle où Johnny n'existe pas.

Perdu, orphelin, il se met alors à la recherche de Jean-Philippe Smet, pour savoir ce qu'il est devenu dans cette autre dimension, et lorsqu'il le retrouve enfin, c'est pour découvrir un patron de bowling, un type comme les autres qui n'est jamais devenu une star.

Fabrice n'a plus qu'un seul but : ressusciter son idole, réveiller le «Johnny» qui sommeille en Jean-Philippe.

Mais Jean-Philippe peut-il devenir en quelques mois ce que Johnny Hallyday a mis des années à construire ?

Les deux compères ont 40 ans de «Johnny» à rattraper !

À travers l'aventure de ce pari impossible, une amitié extraordinaire va naître entre les deux hommes ce qui va changer à jamais le sens de leur vie : il n'est jamais trop tard pour accomplir son destin !



FABRICE PAR FABRICE LUCHINI

La première fois que j'ai rencontré Johnny Hallyday, c'était il y a vingt ans, sur CONSEIL DE FAMILLE de Costa-Gavras. J'étais encore un acteur débutant, et je jouais un tout petit rôle. Nous discutons, quand un journaliste est venu le voir. Johnny lui a demandé d'attendre que nous ayons terminé notre conversation pour lui répondre. La première qualité de Johnny Hallyday, c'est la délicatesse. Il est une légende et comme toutes les vraies grandes stars, il donne l'impression d'être très proche, d'être votre ami, sans pose, sans aucune arrogance. Il a cela en lui. Je sais qu'il a une passion objective pour le métier d'acteur, ce qui peut sembler accessoire par rapport à tout ce qu'il représente. Pourtant, malgré l'immense star qu'il est, il a cette envie, cette très belle fraîcheur.

Un soir, alors que je jouais «Knock» au Théâtre Antoine, il est venu me dire qu'il souhaitait que nous tournions ce film tous les deux. J'en ai été très touché. J'avais envie de tourner avec lui mais le scénario me posait un problème, certaines choses m'échappaient. Comment allait-on croire à un réel sans Johnny ? J'ai eu un réflexe de panique et j'ai dit non ! Il l'a bien pris. Quelque temps plus tard, ma fille Emma et sa mère, Catherine de Beauvais, m'ont reproché d'avoir refusé. Elles trouvaient le scénario irrésistible. Elles avaient raison, c'est une idée

remarquable. Le soir même, j'ai rappelé Johnny. Comme le dit aussi le film, il n'est jamais trop tard !

Son répertoire a jalonné toute ma vie. Nous sommes nés à quelques pâtés de maisons l'un de l'autre, dans le neuvième arrondissement. Nos goûts musicaux se ressemblent. J'adore le blues, celui de Wilson Pickett, James Brown, Otis Redding, Aretha Franklin...

Forcément, lorsque vous vous retrouvez à jouer face à lui, ça fait quelque chose ! La porte s'ouvre, c'est la première scène. Je suis d'abord devant un être qui fait oublier qu'il est une idole. Deux personnes très inquiètes, très angoissées, sont face à face. Johnny est un acteur très consciencieux. Il est simple, entier, impliqué. Il n'a jamais laissé la star prendre le pas sur l'humain. Il ressent, il est toujours lui-même.

Chanter ses chansons devant lui restera un souvenir incroyable. C'est un moment unique dans une vie ! Le pire de tout pour moi a été «Requiem pour un fou» que je connaissais mal. J'ai été pris d'une angoisse. Six mois auparavant, nous avions passé une soirée ensemble et je lui avais tout chanté jusqu'à quatre heures du matin ! Il était mort de rire ! J'avais envie depuis des années de lui montrer comment je chantais du Johnny !

Maintenant, je sais que je ne chante pas aussi bien que je le croyais, mais le plus impressionnant, c'est de se trouver devant lui, de savoir qu'on va être vu par lui. Chanter Johnny devant Johnny ! C'est surréaliste, grotesque, tellement énorme qu'on ne peut plus se permettre d'avoir de la pudeur. Il faut y aller à fond !

Il y a deux traits de lui que le public ne connaît pas très bien. Il a énormément d'esprit, d'humour. Il a le sens de la dérision. Et puis il a un bon sens prodigieux sur tout. C'est un philosophe. Avec des gens de cette dimension, de cette fragilité, de cette humanité, on ne peut que bien s'entendre.

Moi qui suis capable de parler de Molière, de La Fontaine pendant des heures, je restais souvent silencieux, à l'écouter. Je lui ai posé beaucoup de questions, énormément. On a parlé de la vie, des femmes, des doutes, de sujets existentiels. Pendant trois mois, j'ai fait une sorte de «Grand Échiquier» ! Il m'a parlé de tout, du saule pleureur qui se trouvait dans le jardin de la maison où nous tournions. Le plus grand bavard, c'est Johnny !

À l'époque où je préparais le film, je jouais La Fontaine à dix-huit heures trente, et «Molly», la pièce avec Laurent Terzieff et Caroline Silhol, à vingt heures trente ! Je faisais à peu près cinq heures de scène par jour à la Gaîté Montparnasse. Johnny, lui, se produisait en un soir devant cent quatre-vingt mille personnes. Avec le tact qui le caractérise, il m'a toujours

dit que nous faisons le même métier !

Pendant les premières semaines du tournage, je n'arrivais pas à être moi-même. J'étais intimidé, je faisais tout pour lui faire plaisir, j'avais peur de le déranger, je parlais trop parce que j'étais anxieux... J'ai été pénible, mais le fait est que sur ce projet, nous avons été mariés ! Un mariage absolu !

Il faut saluer l'énergie que Laurent Tuel a mise à mener son film jusqu'au bout. Il avait l'ambition de faire un film associant émotion et rire. Je ne voulais pas que ce soit trop psychologique car je n'aime pas la psychologie. Mais tant mieux si l'émotion est là ! L'idée du scénario est exceptionnellement inventive. Peu importe si je n'ai pas toujours compris ce que souhaitait le réalisateur sur le moment, l'essentiel est que le film soit réussi, qu'il ressemble à ce qu'il avait imaginé. Si les acteurs sont bons, le metteur en scène n'y est jamais étranger. Il faut mettre au crédit de Laurent l'excellente idée de me faire dire, et non chanter, «Que je t'aime». J'espère que cela fera rire.

J'ai aimé la mise en abîme, c'est quand même un luxe incroyable de pouvoir faire dire à Johnny qu'il n'a vendu aucun disque, qu'il n'aime pas le cuir ou même qu'il emmerde Johnny ! Pour moi, ce film n'était possible qu'avec une star de sa dimension, capable de jouer le jeu avec autant de talent et de courage. L'histoire est bonne, mais partagée avec Johnny, elle devient unique !



“Oui 60 ans, voilà, il a 60 ans. Ben tu vas voir, ce mec, a 60 ans, tu vas te dire c'est même pas concevable que 60 ans veuille dire ça. Il a 60 ans. 60 ans ça veut rien dire chez lui. 60 ans, c'est 15 ans, c'est 10 ans. Il a 100 ans, 200 ans, 500 ans, il a rien , il est rien, il est la quintessence. Il est jamais trop tard pour accomplir ton destin....”



JEAN-PHILIPPE PAR JOHNNY HALLYDAY

Au départ, j'ai refusé le projet. J'ai toujours évité les films qui touchent à la musique, surtout depuis vingt ans. Il ne faut pas mélanger les genres. Quand je suis musicien et chanteur, c'est à part entière. Même chose lorsque je suis acteur. Alors forcément, a priori, JEAN-PHILIPPE n'était pas pour moi.

J'ai pourtant fini par accepter de lire le scénario et l'ai trouvé vraiment bien. Il est drôle, intelligent. Du coup, c'est la première fois que je mélange cinéma et musique. Je crois que ce n'était possible qu'avec un projet aussi atypique. Le film était d'autant plus intéressant pour moi que j'y joue quelqu'un qui n'est jamais devenu chanteur.

Pour moi, l'intérêt du rôle était de jouer un Johnny Hallyday qui n'a jamais existé. Je ne devais pas incarner un chanteur mais Jean-Philippe Smet, qui ne le connaît pas. C'est l'histoire d'un homme normal qui n'est pas devenu ce que je suis. Il fallait oublier l'apparence et ce que les gens imaginent de moi pour être celui qui porte mon vrai nom mais n'est jamais devenu chanteur. Le fait qu'il porte mon vrai nom et que les détails du début de sa vie soient les mêmes que pour moi était évidemment intéressant et créait un décalage. Jean-Philippe, c'est celui que j'aurais pu devenir si je n'avais pas chanté. Pour

interpréter cela, il faut de la distance, accepter de jouer avec son image sans la trahir. C'est un travail d'acteur passionnant ! Oublier sa vie pour jouer quelqu'un d'autre qui a quand même commencé comme vous !

Dans le rôle du fan, je ne voyais que Fabrice Luchini. Je le connais depuis longtemps. Je le vois à tous mes concerts. Nous avons passé des soirées ensemble et je l'avais déjà vu «chanter» mes chansons ! Je l'ai vu monter sur une table en public, saisir une bouteille comme un micro et m'imiter. Ce rôle lui était prédestiné. S'il n'avait pas pu le jouer, je n'aurais pas fait le film. Il a pourtant d'abord refusé le projet lui aussi ! C'est sa fille, Emma, qui l'a convaincu de le relire et il a accepté. Sans lui, ce film n'existerait pas.

Sur le tournage, nous avons eu parfois du mal à garder notre sérieux. Fabrice, surtout lorsqu'il interprète mes chansons, se lâchait vraiment et c'était génial. Lors de notre première scène, il s'est même roulé par terre, il continuait entre les prises ! Jamais je n'avais entendu chanter «Que je t'aime» de cette façon ! J'en ai maintenant une autre vision. Fabrice a chanté comme un fan pourrait le faire, sans essayer de m'imiter. Il se lance avec toute l'énergie que peut apporter un fan quand il interprète les chansons de son idole !

C'était un film assez long à faire et nous avons de nombreuses nuits de tournage. Pendant la mise en place des plans, on attendait beaucoup et avec Fabrice, nous avons eu le temps de discuter. Nous avons parlé de tout, et ces conversations ont beaucoup servi le film. C'était aussi l'occasion de mieux nous connaître aussi, une vraie rencontre. Luchini est un acteur intéressant et j'aimerais retravailler avec lui. Bien qu'ils soient très différents, j'ai eu autant de plaisir à travailler avec lui qu'avec Jean Rochefort sur L'HOMME DU TRAIN.

Le réalisateur, Laurent Tuel, connaissait bien son sujet. Il était vraiment l'homme de la situation. C'est un bon metteur en scène et je suis ravi d'avoir fait ce film avec lui. Il travaillait sur le projet depuis déjà un an et en avait une vision très précise. Il nous demandait de nous conformer à l'histoire sans nous en écarter, c'était parfois un peu frustrant, mais il avait raison. Cela ne nous a pas empêchés d'apporter quelques petites touches sur des scènes comme celle de la plage à Quiberon ou celle de la piscine à la thalasso. Laurent savait aussi saisir ces choses-là.

La scène sur la plage avec Fabrice qui me tient la partition de «Quelque chose de Tennessee» reste un grand souvenir. À partir de la scène qui n'était pas vraiment écrite, Fabrice a apporté beaucoup de choses. Notre

complicité a nourri le film. J'ai chanté cette chanson des milliers de fois, et rien n'était plus difficile que de mal la chanter ! J'ai essayé de chanter comme un débutant ! J'avais Fabrice face à moi. Il s'est montré très généreux dans son jeu et m'a beaucoup aidé. Laurent a parfaitement su intégrer cela dans son film.

JEAN-PHILIPPE offre des moments qui m'ont fait repenser à certaines étapes de ma vie, mais d'une façon tout à fait inédite. Pour le film, ils m'ont même fait faire du karaoké ! Preuve que ce n'est pas du tout autobiographique ! Et mes premiers engagements ont été bien plus durs que ceux du film. À mes débuts, j'ai chanté dans des mariages, devant dix personnes... Mon premier cachet était de cinquante francs anciens ! Moins d'un euro ! Mes frais de voyage étaient quand même payés... Quand je passais en première partie du spectacle de Georges Brassens - mon idole à ce moment-là - au Vieux Colombier, j'étais mort de trac. Faire du rock and roll seul avec sa guitare n'était pas facile ! Le directeur de la salle me poussait sur scène tellement j'étais mort de trouille !

Je n'ai jamais oublié mes débuts. Quand mon premier disque a marché, on a dit que ce succès ne durerait qu'un été... Nous faisons un métier excessif, fait de joies et de dépressions, et il faut se servir de tout. Un acteur se

sert toujours de son vécu - bon ou mauvais, de ses propres expériences pour les vivre à l'écran. Votre expérience se glisse dans le moindre de vos gestes. Par exemple, même le simple fait d'enlever ma casquette devant le micro s'inspire du mouvement que j'avais mis au point avec Robert Hossein pour le film POINT DE CHUTE.

Le film parle aussi des chemins que l'on prend et des hasards de la vie qui changent votre destinée. Même si spéculer sur ce qui est passé ne sert à rien, on peut toujours se demander ce qui fait qu'on arrive là où on est. Pour moi, tout aurait pu être différent. Quand j'ai commencé ce métier, je ne voulais pas être chanteur, mais acteur. Je prenais des cours au Centre d'Art Dramatique de la rue Blanche. Je suis devenu chanteur par hasard. J'étais fan d'Elvis Presley et j'ai commencé à chanter des chansons dans le même style. J'ai enregistré un premier disque pour payer mes cours de comédie. Il a marché et j'ai continué... J'aurais aussi pu devenir coureur automobile, comme je le souhaitais étant jeune ! Mais une chose est sûre : comme le dit aussi le film, il n'est jamais trop tard pour accomplir ses rêves. Il faut s'y cramponner, s'y consacrer corps et âme.

À travers certaines scènes du film, je revisite en étranger des passages de ma vie. C'est une expérience fascinante, surtout face à

Fabrice. Lorsqu'il révèle certains détails de l'enfance de Jean-Philippe, c'est assez surréaliste. Jusqu'au rendez-vous avec Pierre Mendelssohn, tout est vrai et il y a même certains détails que j'ai précisés moi-même et qui n'étaient pas connus jusque-là. On s'est beaucoup amusés aussi lorsqu'il me confie avec qui j'ai été marié, que j'apprends avec surprise avoir été l'époux de Nathalie Baye, l'actrice préférée de Jean-Philippe. Le film est rempli de clins d'œil, d'apparitions qui renvoient de façon originale à ma réalité.

La séquence du concert a été un autre moment assez étrange à tourner. Toute la scène était construite grandeur nature. Il ne manquait que le Stade de France autour, et surtout le public ! Ce n'est pas mon concert mais celui de Chris Summer. Il fallait à la fois jouer et chanter. Les enjeux sont importants pour l'histoire. Antoine Dulery, qui joue la rock star, n'est pas chanteur, et pourtant il a lui-même assumé ses chansons. Il a admirablement bien chanté et se montre tout à fait crédible. C'est pour lui à la fois un rôle d'acteur et de chanteur.

J'ai vraiment aimé faire ce film. Il est touchant, intelligent, drôle et aussi un peu déjanté ! Je suis certain que le public va s'amuser, qu'ils soient fans ou non. Bienvenue dans un monde où je n'existe pas !



RENCONTRE AVEC LAURENT TUEL, RÉALISATEUR

Je connaissais Christophe Turpin, le scénariste, depuis des années. Nous fréquentions le même vidéoclub, il avait découvert mon film précédent, UN JEU D'ENFANTS, et nous avions déjà eu alors envie de travailler ensemble. Lorsqu'il m'a parlé de son idée autour de Johnny Hallyday, j'ai tout de suite été emballé, mais je savais aussi que le principal intéressé refusait systématiquement les rôles de rock star, de chanteur, et à plus forte raison tout ce qui pouvait avoir trait à son propre personnage. Malgré le risque de refus, Christophe a persisté dans son projet, et il a eu raison !

NOTRE HISTOIRE

Son approche était celle d'une comédie, mais je souhaitais aussi lui apporter une dimension humaine. En partant de l'idée de base géniale, il fallait ancrer le film dans la réalité. Le travail d'adaptation a donc consisté à faire que chacun des personnages soit réaliste, à travers ses comportements aussi bien que par rapport à son environnement familial ou social.

L'IDOLE DES JEUNES

J'ai souvent trouvé que le potentiel d'acteur de Johnny n'était pas exploité à sa juste valeur. J'avais même écrit un film pour lui, ce

qui m'avait donné l'occasion de le rencontrer. Il a un côté Clint Eastwood, de l'allure, beaucoup de sensibilité. Il peut être très émouvant. Je me sentais capable d'établir un pont entre son désir de cinéma et le film que j'imaginai. Grâce à la qualité du scénario, Johnny a donné son accord.

L'interprète du fan était l'autre clé du film. Depuis le début, j'étais convaincu que Fabrice Luchini était la bonne personne. J'étais certain qu'il n'y avait que lui pour donner assez de folie, d'intensité, de complexité à ce personnage incroyable. Il joue un Français moyen, père de famille, fan de Johnny, qui se trouve précipité dans un monde où son idole, son repère, sa lumière, n'existe pas. C'est assez loin du répertoire de Fabrice, mais nous étions nombreux à penser qu'il serait fabuleux. D'autre part, l'idée de confronter Johnny et Fabrice était en soi réjouissante. Bien qu'ayant de nombreux points communs, ils n'ont ni le même registre, ni la même image, ni le même public. J'étais sûr qu'autour de cette histoire, leur rencontre serait explosive.

La préparation du film a commencé le 10 décembre 2004. Je souhaitais que rien ne soit laissé au hasard. J'allais tourner avec deux monstres sacrés, deux personnalités à part, et il fallait que tout soit pensé.

TU PEUX CHERCHER

Les repérages ont été compliqués - dix mille kilomètres en région parisienne pour trouver les dix lieux qui sonnaient juste ! Par exemple, le bowling du film est l'association de trois endroits différents. La maison de Jean-Philippe devait refléter sa réussite modeste mais réelle, et la résignation qui plane sur sa vie. Celle de Fabrice est plus conventionnelle, mais abrite une «chapelle», sa collection. Chaque décor, qu'il s'agisse de studio ou non, a été pensé pour que chaque détail soit signifiant.

Avec Philippe Page, mon directeur de casting, nous avons constitué l'univers humain du film. Pour chaque personnage, il a sélectionné cinq ou six comédiens que j'ai rencontrés. Avec chacun, nous avons fait des essais. Le rôle de Babette, la femme de Fabrice, jouée par Guilaine Londez, était très important pour que le couple fonctionne. Lui est une espèce de trublion et elle a les pieds sur terre. Elodie Bollée, qui joue Marion/Laura, leur fille, comprenait très vite, elle a une grande finesse de jeu, une précision remarquable. Travailler avec elle est un bonheur ! Laurent, le fils de Jean-Philippe, joué par Olivier Guéritée, a un côté un peu loup qui le fait ressembler à Johnny. Le choix de Caroline Cellier pour interpréter la femme de Jean-Philippe a été comme un cadeau pour Johnny. Il l'a toujours appréciée, humainement et en tant qu'actrice.

Le film offre aussi quelques apparitions comme Jackie Berroyer, en prof de physique appliquée. C'est avec lui et Fabrice que nous avons tourné la première scène du film. Il y a d'autres apparitions surprises qu'il vaut mieux ne pas révéler pour préserver le plaisir des spectateurs.

LE JOUR J, L'HEURE H

Le tournage s'est déroulé du 27 juin au 20 septembre 2005. La première scène que nous avons tournée avec Johnny et Fabrice est celle de leur premier dîner au pavillon. Quand je les ai vus jouer tous les deux, j'ai su que ça fonctionnait et que ce film était vraiment une grande idée. Ils avaient envie de se retrouver face à face. C'était assez magique de voir leurs immenses personnalités s'effacer derrière leurs personnages ! Tout le monde se laissera porter par l'histoire en riant et en étant ému de l'écho qu'elle donne à ces deux icônes-là, mais tout le monde oubliera sûrement la performance d'acteur qui se cache derrière. Johnny parvient à faire oublier la star qu'il est pour donner vie à cet homme simple, sincère, qui a depuis longtemps abandonné ses rêves.

Quant à Fabrice, il est ce mélange de fan, d'ange gardien qui contre tous, va croire en celui dont il connaît la vraie valeur. Ils ont tous les deux une fragilité, une humanité qui transparaît à la première seconde. Lorsque nous

avons tourné cette première scène, j'ai senti un condensé de toutes les émotions du film : l'espoir, la rencontre de deux personnages, et leur prestation. Johnny fait preuve d'un sens de la dérision impressionnant. Il a de l'humour, du recul, et c'est un acteur d'une remarquable précision. Il intègre toutes les nécessités de la mise en scène sans rien perdre de l'émotion. Fabrice, lui, a une énergie, une fulgurance qui le rend aussi crédible quand il chante du Johnny dans son salon que quand il essaie de convaincre sa femme que son idée n'est pas folle.

Ma principale difficulté était de ne pas être spectateur de leur performance. Je devais constamment garder l'histoire en tête, m'assurer que nous ne sortions pas de la narration. L'erreur aurait été de tomber dans l'effet gratuit. Souvent, du coin de l'œil, je les voyais tous les deux, assis dans un coin en attendant que la scène se prépare. Ils parlaient. Entre eux, j'ai senti une grande complicité.

JE N'OUBLIERAI JAMAIS

Il y a eu beaucoup de moments magiques sur le tournage. Je me souviens notamment de la scène sur la plage à Quiberon. Johnny fait semblant de découvrir la partition et les paroles de «Quelque chose de Tennessee». Il tente quelques accords, déchiffre le texte... C'est tout simplement bouleversant. On avait tous la chair de poule. Il nous a embarqués. Face à

lui, Fabrice est génial. Ensemble, ils font la scène. A cet instant, Fabrice accomplit le rêve de tout fan, il a sa star pour lui seul, il le découvre, il est le premier. Il révèle une valeur que lui seul connaît. Lors de la première prise, ils étaient tous les deux de dos face à la mer, et mon travail alors, a été de capter cette émotion. La scène a été tournée en plan-séquence. C'est un moment qui, quelle que soit la façon dont on le met en perspective, reste d'une puissance rare.

Le film est plein de mises en abîme, comme lorsque Fabrice, le fan, récite à Jean-Philippe tout ce qu'il sait de son enfance. Il est à la barrière, Johnny va rentrer chez lui et se retourner... Il y a un enjeu énorme par rapport à l'histoire. C'était l'une des brillantes idées de Christophe Turpin.

ALLUMER LE FEU

Le film nous a parfois posé des problèmes logistiques, comme pour les scènes de concert au Stade de France. Il était impossible de filmer pendant un vrai concert parce qu'il y avait trop de choses à jouer. Nous avons été obligés d'en reconstituer un en plusieurs phases. Pour les plans larges, j'ai pu tourner en hélico autour du Stade de France. La scène et l'avant-scène où se pressent les spectateurs ont été reconstituées grandeur nature sur un terrain militaire à Villacoublay. Il a fallu recréer toute la machinerie avec les éclairages, la

pyrotechnie, tout ce qui fait un concert de l'envergure de ceux que donne Johnny dans la réalité. Le tournage était très technique car cette scène devait ensuite être incrustée numériquement dans les images du Stade de France. D'autres effets spéciaux numériques complètent le tableau. C'était assez surréaliste de voir ce gigantesque décor hors de son contexte. Juste devant, nous avions huit cents figurants. Toutes les scènes de backstage ont été tournées au stade Charlety. Au soir du dernier jour de tournage là-bas, Johnny nous a tous invités. Il avait organisé une petite fête. C'est un fabuleux souvenir pour toute l'équipe, un moment de grâce, il faisait beau, la pelouse était illuminée.

TOUTE LA MUSIQUE QUE J'AIME

Dans le film, la musique est aussi un élément essentiel, et à plusieurs niveaux. Bien sûr, il y a les chansons de Johnny, interprétées d'une façon ou d'une autre. On a aussi la musique originale composée par André Manoukian, ainsi que certains morceaux inspirés du blues. Les producteurs Marc Missonnier et Olivier Delbos ont accepté d'enregistrer la musique à Londres pour avoir une interprétation très précise. Comme à chaque fois que nécessaire, ils ont été là.

Nous avons aussi un autre personnage dont la musique comptait : Chris Summer. Pour la créer, nous nous sommes inspirés de la façon

dont certains peuvent voir Johnny. C'est une caricature crédible d'une rock star. Je lui ai écrit ses chansons, on lui a choisi ses chemises, ses lunettes, ses tenues de scène, et c'était assez drôle ! Même si la performance d'Antoine Dulery est remarquable dans le film, Johnny fait quand même la différence. Il y a une présence, une voix, un charisme absolu qui font de lui la star qu'il est, sans parler de l'affectif que chacun a pour lui !

VIVRE POUR LE MEILLEUR

Je n'ai pas conçu ce film pour le public de Johnny ou pour celui de Fabrice. Les gens qui les aiment doivent les retrouver, mais le film raconte aussi son histoire et dit qu'il n'est jamais trop tard pour accomplir son destin. C'est un message universel, qui parle à chacun. C'est essentiel pour moi. Le film peut intéresser beaucoup de monde en offrant l'occasion de découvrir des gens aimés sous un angle nouveau, mais on peut aussi y suivre une histoire qui trouve un écho en chacun de nous. Johnny est un vecteur énorme, inscrit dans l'histoire musicale et sociale de plusieurs générations. C'est idéal pour raconter une histoire sur le destin. Ce n'est pas un film sur Johnny, c'est une fable de vie avec Johnny. JEAN-PHILIPPE, c'est une conjonction remarquable née de la rencontre d'une histoire et de deux interprètes hors norme.





RENCONTRE AVEC CHRISTOPHE TURPIN, SCÉNARISTE

L'idée du scénario m'est venue en plusieurs étapes, et même si ce n'est pas l'aspect qui prédomine au final, c'est d'abord par son côté fantastique que je l'ai abordé. L'idée du scénario m'est venue en plusieurs étapes, et même si ce n'est pas l'aspect qui prédomine au final, c'est d'abord par son côté fantastique que je l'ai abordé. Depuis toujours, j'aime le fantastique, la science-fiction, et il y a en particulier un thème qui me fascine, c'est celui des mondes parallèles, la théorie selon laquelle, sur la base d'un continuum espace-temps linéaire, plusieurs réalités pourraient se dérouler parallèlement, comme des strates. J'ai bien aimé l'idée d'une réalité qui pourrait être semblable, à quelques détails près...

Après avoir vagabondé un peu, j'en suis rapidement venu à me demander ce que changerait l'absence de Johnny dans notre vie. Il est, dans notre pays, le seul individu qui depuis des générations, réunit tout le monde, au-delà des barrières sociales. De ses fans les plus purs à ceux qui ne connaissent que quelques-unes de ses chansons, il est connu de chacun et plus que tout, bénéficie d'une affection quasi unanime. Johnny, on a tous l'impression de le connaître. Chacun a un

souvenir avec lui, une chanson associée à un temps fort de sa vie. Il fait un peu partie de la famille de tout le monde ! C'est un cas unique. Sans être un spécialiste ni un expert, il est facile de dire qu'il compte et que son absence modifierait sensiblement notre univers quotidien et culturel.

Même si l'idée de départ était bonne, elle ne suffisait pas à faire un scénario qui fonctionne. J'ai donc commencé à développer l'histoire seul dans mon coin. À l'époque, je n'avais aucune certitude sur la faisabilité du projet. Seule Barbara Schulz, emballée par l'idée, m'avait conseillé d'aller au bout en me promettant de tout faire pour la faire passer à Johnny.

J'ai mis à peine deux mois pour écrire la première version du scénario. Je me suis bien amusé à imaginer les situations, à envisager ce que Johnny pourrait en faire. Il ne joue pas un chanteur, mais un homme qui n'est justement pas devenu chanteur. Je trouvais le «contre-emploi» assez savoureux. Pour écrire, je ne me suis pas vraiment documenté sur lui, j'ai écrit en fonction de ce que je sentais de lui, de l'image que j'en avais. Au final, je trouve que c'est assez juste. Comme

quoi humainement, Johnny est vraiment ce qu'il a l'air d'être ! Lorsque je l'ai rencontré, j'en ai eu la confirmation. C'est quelqu'un qui ne triche pas, il est simple, droit, très cohérent avec lui-même.

Pour le rôle du fan, honnêtement, je n'avais personne de précis en tête au moment de l'écriture. Les producteurs et Laurent Tuel ont parlé très vite de Fabrice Luchini et c'était une excellente idée. L'affiche est plutôt luxueuse pour un premier scénario porté à l'écran ! Je suis allé sur le tournage et j'étais vraiment heureux de voir des choses que j'avais imaginées venir à la vie. J'aime le film, j'ai toujours cru à l'histoire, mais cela n'aurait servi à rien sans la présence de Johnny et de Fabrice et sans le regard de Laurent. J'espère que le public s'amusera autant que nous tous.



FILMOGRAPHIE FABRICE LUCHINI

2006	JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel
2004	LA CLOCHE A SONNÉ de Bruno Herbulot, Adeline Lecallier
2003	CONFIDENCES TROP INTIMES de Patrice Leconte
2002	LE COÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay
2000	BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS de Bruno Chiche
1999	PAS DE SCANDALE de Benoît Jacquot
1998	PAR CŒUR de Benoît Jacquot RIEN SUR ROBERT de Pascal Bonitzer
1997	LE BOSSU de Philippe De Broca
1996	HOMMES FEMMES : MODE D'EMPLOI de Claude Lelouch UN AIR SI PUR de Yves Angelo
1995	BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT de Edouard Molinaro
1994	L'ANNÉE JULIETTE de Philippe Le Guay
1993	LE COLONEL CHABERT de Yves Angelo
1992	TOUT ÇA POUR ÇA de Claude Lelouch César 1994 du Meilleur Acteur dans un Second Rôle TOXIC AFFAIR de Philomène Esposito L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MÉDIATHÈQUE de Éric Rohmer
1991	LE RETOUR DE CASANOVA de Edouard Niermans RIENS DU TOUT de Cédric Klapisch Prix Jean Gabin
1990	LA DISCRÈTE de Christian Vincent César de la Meilleure Première Œuvre en 1991 César du Meilleur Scénario Original ou Adaptation pour Christian Vincent et Jean-Pierre Ronssin URANUS de Claude Berri
1988	LA COULEUR DU VENT de Pierre Granier-Deferre
1987	ALOUETTE JE TE PLUMERAI de Pierre Zucca

1986	LES AVENTURES DE REINETTE ET MIRABELLE de Éric Rohmer LES OREILLES ENTRE LES DENTS de Patrick Schulman
1985	PR.O.F.S de Patrick Schulman MAX MON AMOUR de Naguisha Oshima CONSEIL DE FAMILLE de Costa-Gavras HÔTEL DU PARADIS de Jana Bokova
1984	LES NUITS DE LA PLEINE LUNE de Éric Rohmer ROUGE GORGE de Pierre Zucca
1982	ZIG ZAG STORY de Patrick Schulman
1980	T'ES FOLLE OU QUOI de Michel Gérard
1979	VIOLETTE NOZIÈRE de Claude Chabrol
1978	PERCEVAL LE GALLOIS de Éric Rohmer
1977	NÉ de Jacques Richard
1976	VINCENT MIT L'ÂNE DANS LE PRÉ de Pierre Zucca
1973	CONTES IMMORAUX de Walerian Borowczyk
1972	LE GENOU DE CLAIRE de Éric Rohmer
1970	TOUT PEUT ARRIVER de Philippe Labro

FILMOGRAPHIE JOHNNY HALLYDAY

2006	JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel
2004	QUARTIER VIP de Laurent Firode
2003	WANTED de Brad Mirman
2002	L'HOMME DU TRAIN de Patrice Leconte

1999	LOVE ME de Lætitia Masson
1998	POURQUOI PAS MOI ? de Stéphane Giusti
1997	PAPARAZZI de Alain Berbérian
1991	LA GAMINE de Hervé Palud
1987	TERMINUS de Pierre William Glenn
1985	CONSEIL DE FAMILLE de Costa-Gavras
1984	DÉTECTIVE de Jean-Luc Godard
1972	J'AI TOUT DONNÉ de François Reichenbach
	JOHNNY DAYS de François Reichenbach
	L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE de Claude Lelouch
1970	LE SPÉCIALISTE de Sergio Corbucci
	POINT DE CHUTE de Robert Hossein
1963	D'OÙ VIENS-TU JOHNNY ? de Noël Howard
1961	LES PARISIENNES de Michel Boisrond
1954	LES DIABOLIQUES de Henri-Georges Clouzot

FILMOGRAPHIE LAURENT TUEL

2006	JEAN-PHILIPPE
2001	UN JEU D'ENFANTS (+ scénariste) Nomination au Prix du Meilleur Film du Festival International du Film de Catalogne de Sitges
1996	LE ROCHER D'ACAPULCO (+ scénariste et producteur)
1995	HILLBILLY CHAINSAW MASSACRE, court métrage
1992	LE JOUR DE CHANCE DU GROS PHIL, court métrage (+ scénariste)
1991	CÉLESTE, court métrage (+ scénariste)



FILMOGRAPHIE CHRISTOPHE TURPIN

2005	JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel (scénariste)
2003	DANS LA NUIT de François Reumont (court métrage, scénariste)
2000	C'EST PAS TOUS LES JOURS MARRANT (moyen métrage, scénariste et réalisateur)
1998	ENCHANTÉ BABY JANE (court métrage, scénariste et réalisateur)
1995	FASTER MURIEL de Lari Flash (court métrage, scénariste)

LISTE ARTISTIQUE

Fabrice	Fabrice Luchini
Jean-Philippe	Johnny Hallyday
Babette	Guilaine Londez
Chris Summer	Antoine Dulery
Marion/Laura	Élodie Bollée
Laurent	Olivier Guéritée
Le professeur	Jackie Berroyer
Caroline	Caroline Cellier
Gabrielle	Barbara Schulz



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Laurent Tuel
Scénario et dialogues	Christophe Turpin
Adaptation	Laurent Tuel et Christophe Turpin
Musique originale	André Manoukian
Image	Denis Rouden, AFC
Décors	Arnaud de Moléron
Costumes	Pascaline Chavanne
Montage	Valérie Deseine
Son	Olivier le Vacon
Montage son	Pascal Villard
Mixage	Cyril Holtz et Marc Doisne
Casting	Philippe Page
Photographes de plateau	Jean-Claude Moireau, Marie Dorigny Patrick Robert et Daniel Angeli
Directeur des effets visuels	Alain Carsoux
Assistant réalisateur	Olivier Coutard
Chef maquilleuse	Michelle Constantinides
Chef coiffeur-perruquier	Stéphane Malheu
Directrice de production	Christine de Jekel
Producteurs associés	Éric Boquého et F. Denizot
Produit par	Fidélité Olivier Delbosc Marc Missonnier
En co-production avec	Bankable Marc Fiszman StudioCanal TF1 Films Production
Avec la participation de	CANAL+
Avec le soutien de	La Région Ile-De-France
Ventes internationales	StudioCanal



Textes et entretiens : Pascale et Gilles Legardinier